AB Bibliothèque Cantonale Sion Un an (Suisse)Fr. 3.50 Six mois , 2. — Trois mois » 1.50 Etranger: Port en sus.

NOUVELLISTE

2.50 seulement pour les Cercles, Hôtels, Cafés, Restaurants et Coiffeurs.

VALAISAN

ANNONCES: La ligne ou son espace Valais 10 Ct. Suisse 15 > Etranger . . . 20 >

Rédaction, Administration Bureau du journal, St-Maurice Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

La défense d'un adversaire

Nous recevons d'un de nos lecteurs une lettre fort curieuse et fort spirituelle que nous insérons telle quelle, pour lui conserver son joli cachet d'originalité: La voici:

A mon cher Eugène de

Mon affection pour toi a reçu un rude choc en lisant le Confédéré du 8 courant. Comment, après tant de services rendus, se voir rayer de la liste, entendre Roger souhaiter longue vie et prospérité à un journal qui affiche ouvertement dans son programme qu'il ne reconnaîtra pas le joug des aristocrates ; oh, ingratitude ! oh signe des temps! — Je me désolerais pour toi si, en bon chrétien, je n'y voyais le doigt de Dieu? — Que vas-tu faire maintenant, mon bon Eugène? Seul, tu ne peux rester; te mettre à la tête du parti socialiste ne répond pas à tes goûts et à tes notions de la propriété; viens franchement à nous; nous acceptons tout le monde, humbles et aristocrates; à tous deux nos prêtres disent que nous avons en religion un ancêtre commun; ils consolent le premier en lui faisant voir l'étable de Bethléem et rappellent au second que les croisades ont eu lieu bien longtemps après la visite des rois Mages. — Viens donc à nous; nous ne demandons pas de sacrifices; tu pourras encore rendre ton culte à tes parchemins si chers; en me parlant de tes ancêtres qui vivaient au 13 et même au 12me siècle, je me souviendrai que peut-être, moi aussi, j'ai eu des ancêtres qui vivaient à la même époque ; tu me parleras du passé et moi je te parlerai du présent... tu auras encore des beaux jours, mais viens à nous franchement; profite de l'avertissement de Roger et n'attends pas qu'on te mette à la porte.

En attendant de tes nouvelles je te sa-

lue cordialement.

Capbrun.

Notre correspondant adresse sa lettre à Monsieur Eugène de..., nous, nous adressons les quelques réflexions qui vont suivre à M. de Lavallaz. Qui sait? Le hasard se plaît à jouer des tours, et peut-être, ces deux noms se trouvent-ils réunis sous le même chapeau blanc!

Dans ce cas, nous jugerions à propos de venir en aide à M. Eug. de Lavallaz, et de prouver à notre correspondant que le conseil donné est suivi depuis quelques mois déjà.

M. Eug. de Lavallaz pense comme notre correspondant et nous, et nous pensons comme lui.

Il n'y a entre lui et nous tous que la minceépaisseur d'une étiquette politique.

Ce n'était, en effet, que temporairement qu'il avait pris l'étiquette libérale, à peu près comme on prend une cocarde au cotillon ou un masque au bal de Carnaval.

Lui, libéral! Lui, radical! Lui, socia-

Allons donc! Il est bien trop pieux, trop doux, trop amène, trop agréable

joueur de flûte en face de tant de fauves qu'on ne saurait dompter qu'avec le trident de fer, les piques rougies au feu ou les cravaches.

Puis, n'est-ce pas lui, toujours lui, qui, un jour, au Grand Conseil, se montra plus catholique que tous les conservateurs réunis, en proclamant bien haut que la nomination de l'évêque du diocèse n'appartenait qu'à Rome, et à Rome seulement - ce qui est une grosse vérité. ultramontaine, cléricale?

Comment voulez-vous qu'un homme aussi ruisselant d'eau bénite soit au nombre des signataires du programme du Simplon qui acclame la guerre aux dogmes et aux curés, et au nombre des sociétaires du Confédéré qui souhaite longue vie et prospérité à ce programme?

Mais c'est une infâme calomnie que nous relevons.

Notre correspondant n'a pas compris que M. Eug. de Lavallaz, voyant que le parti aristocrate ne pouvait pas vaincre les sans-culottes du radicalisme en face et par la force, a essayé d'employer la ruse en entrant dans leurs repaires, où il était plus facile de les atteindre qu'en rase campagne.

Sa particule nobiliaire répond de tout. La fierté — et, certes, elle est légitime — avec laquelle il montre les parchemins de sa famille, prouve suffisamment qu'il ne fait pas partie d'un parti politique qui a juré d'étrangler le dernier aristocrate avec le boyau du dernier cu-

Non, ça, ce n'est pas, nous nous en portons garant.

Une autre supposition est permise.

M. Eugène de Lavallaz, qui est un tabernacle de toutes les vertus chrétiennes, et que le salut du prochain inquiète si fort, n'est peut-être entré dans le libéralisme que pour précipiter en masse la conversion des pècheurs.

Ce serait l'histoire de l'Anglais qui offrit son bras à une dame.

La dame ne répondait pas et sit le tour des montagnes du Valais, ayant toujours l'anglais à quinze pas, et qui continuait vainement à lui soupirer :

Voulez-vous, voulez-vous accepter mon bras?

La Dame, c'est la pouparde libéraleradicale.

L'Anglais, c'est M. Eugène de Laval-

Avant d'avoir fait accepter son bras par la dame, M. de Lavallaz aura fait le tour de la Révolution et de l'anticléricalisme, sans pouvoir jamais gagner les quinze pas qui les séparent éternelle-

Et le plus clair résultat de cette longue course aura été de foncer et d'accentuer le rouge du parti de gauche.

Ne voulant pas être confondus avec ces libéraux à l'eau de rose, les vrais radicaux mettent du vitriol dans leur verre de Simplon.

De façon que, au lieu d'améliorer le parti, M. de Lavallaz n'aura réussi qu'à le rendre plus violent, plus aigu, plus détestable.

Franchement, il ne valait pas la peine de mettre son de dans sa poche et de tant baisser la tête pour pénétrer dans la caverne!

Mais vous voilà dehors, n'est-ce pas Monsieur?

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

L'origine de l'Ordre italien de l'Annonciade. - Cet ordre est le plus éleve des ordres italiens. Il fut fondé, en 1362, par Amédée II, comte de Savoie, l'un des plus brillants princes de cette maison, célèbre par ces exploits chevaleresques contre les Turcs.

L'ordre fut placé sous l'invocation de la Vierge. Il doit son nom à une image représentant la scène de l'Annonciation et qui est placée sur la

La décoration est attachée avec une chainette et portée en sautoir. La plaque se place du côté

Les porteurs de cette décoration formaient jadis un véritable ordre militaire: ils sont encore reliés aujourd'hui par une solidarité chevaleresque.

La pipe sentimentale. - Les pipes japonaies ont des fourneaux de petite dimension.

La plupart du temps, raconte la Vie Populaire, une boule de tabac de la grosseur d'un pois y tient à l'aise et le fumeur en aspire la fumée d'un coup, d'une grosse bouffée, quitte à renouvelei la consommation aussi souvent que cela lui

Les femmes fument autant que les hommes, et les jeunes filles elles-mêmes ont toujours leur petite pipe enfouie dans leur corsage.

Quand l'une d'elles veut marquer sa faveur à un monsieur qui lui plaît, elle bourre sa petite pipe d'une boulette de tabac, l'allume, tire une petite bouffée, et tend l'objet au favori, qui achève béatement le tabac et reud la pipe en remerciant.

Notre caractère par nos parfums. Dis-moi ce que tu sens, je te dirai qui tu es. Le parfum est paraît-il le grand révélateur du ca ractère de l'homme.

Ceux qui aiment le white rose, le chypre, l'odeur de la peau d'Espagne, le foin coupé, le lubin, l'eau de Cologne et le patchouli, sont des sentimentaux. Ils sont sensuels, bavards, paresseux, prodigues. Ils se preparent une

Les brutes se servent du musc.

La violette est l'emblême de la délicatesse, du tact et de la modestie.

L'edelweiss de la czarine, dénote un caractère droit, un esprit cultivé et une intelligence péné-

Il est d'une belle âme de se servir de la royale Houbigant.

Mais que penser de l'ayapana et du corylopsis du Japon! on ne sait. Ils révélent des êtres exceptionnels, hors nature, capricieux et per-

L'ascension du Mont-Blanc. - La 2e compagnie du 27e bataillon de chasseurs alpins vient. écrit-on de Chamonix, de faire, avec équipement allégé l'ascension du Mont Blanc jusqu'à l'observatoire Janssen. Elle est redescendue anssitôt sans aucun accident.

Pensée. - Le seul art que les révolutions aient perfectionné, c'est l'art... de couper les têtes; ce progrès était digne d'elles; leur philanthropie ne pouvait aller plus loin.

Guriosité. - Le British Museum possède un atlas du quinzième siècle, qui est considéré comme étant le livre le plus grand du monde; il a sept pieds de haut.

Simple réflexion. — Si votre ami est de miel ne le mangez pas.

Mot de la fin. - Mon Dieu que vous avez l'air bête sur ce portrait.

- C'a ne m'étonne pas, c'est celui que j'avais fait faire le jour de mon mariage.

Peu encourageant:

décision pontificale

Jusqu'ici nous avons scrupuleusement laissé de côté les suppositions lancées chaque jour par les journaux sur la décision prise par Pie X pour ou contre les associations cultuelles de la France.

La Croix nous annonce, de source sûre, que le Pape repousse la loi.

Ce doit être exact, car la Croix est le journal des mieux informés de France, et ce n'est pas dans les habitudes de la maison d'avancer quoique ce soit à la

La persécution, va, hélas! se déchaîner cruelle sur le pays, mais le Pape ne pouvait faire autrement avec la loi des associations cultuelles qui est schismatique en son essence.

Nous connaissons cela en Suisse où la graine des Loysons a poussé et...

Les catholiques français se trouveront unis, comme un seul homme, derrière leurs évêques et leurs prêtres, soutenus par l'admiration, les prières et les secours des catholiques du monde entier.

La décision du Pape inspire à M. Arthur Meyer du Gaulois une page d'or dont voici quelques extraits :

On affectait de représenter nos évêques comme gagnés par l'indifférentisme général, amollis par un bien-être auquel on disait qu'ils ne voudraient pas renoncer ; s'il était vrai, par aventure, il aura suffi au Saint Père de les toucher du doigt comme le Christ toucha Lazare, pour les réveiller de leur torpeur et les rappeler à la vie de sacrifice, à leur mission d'évangélisation.

Les palais dont l'Aurore veut les chasser, ils sauront les quitter; les traitements dont la Lanterne veut les dépouiller, ils sauront y renoncer; les somptueuses cathédrales, où M. Clémenceau voudrait remplacer la croix par une flèche, ils sauront les abandonner, et le culte, transporté dans une maison plus humble, ne perdra rien de son rayonnement. Ils reprendront, s'il le faut, le bâton du pélerin, et dans les conditions nouvelles qui leur serout faites, plus rapprochés du peuple par l'humilité de leur vie et l'exemple plus immédiat de leurs vertus, ils ramèneront à Dieu plus d'âmes qu'ils n'en attiraient par la splendeur de leur pompe ecclésiastique et le prestige de leur fonctionnarisme spiri-

LES ÉVÉNEMENTS

En Russie

Ouand verrons-nous la malheureuse Russie rentrer dans l'ordre et travailler à sa prospérité et à son développement! Ne croirait-on pas que le tzar actuel, monarque trop chancelant et trop crédule expie cruellement les rigueurs de ses prédécesseurs pour les malheureux polonais qui consummèrent leur vie dans les mines de la Sibérie?

Le cabinet est constitué maintenant. Le prince Vassilchikoff, ex-plénipotentiaire de la Croix-Rouge, est nommé directeur du département de l'agriculture, M. P. Izvolsky, procureur du Saint-Synode et M. Philosophoff, ministre du commerce et de l'industrie.

Ces nominations furent accueillies sans intérêt. D'ailleurs l'esprit général n'est pas encore à l'apaisement. Le découragement règne plutôt, mais un moment à l'autre le mouvement peut se relever et atteindre la même force qu'il y a quelques jours. Les feuilles quotidiennes censurées par le gouvernement ne paraissent plus que sous des noms nouveaux et se font de jour en jour plus rares. Elles donnent des avis au gouvernement, le menacent même mais leur verbe est celui d'un lassé, d'un découragé. Elles sont prêtes à disparaître.

A Odessa, ce foyer de la rébellion, les faits tragiques se succèdent. C'est la fille d'un général, cette fois-ci, qui, dissimulant une bombe dans son réticule, s'avance à la rencontre des généraux Kaulbars et Kurangozoff pour les tuer lorsqu'elle glisse et fait éclater la bombe. Elle est légèrement blessée. La police la poursuit, elle se sauve à l'hôtel où

elle se suicide.

Dans la même ville, la foule laisse froidement assassiner un agent de sureté fouiller ses poches et en tirer une liste de suspects puis le meurtrier disparaître tranquillement.

Viendront-elles ces réformes une fois? Toujours est-il que c'est une main autrement ferme et solide que celle du tzar qu'il faudrait pour assurer à la Russie une ère de progrès et de tranquillité après ces agitations sanglantes, ces foules ensiévrées.

Encore un vapeur

Après le Sirio, c'est un steamer américain, Brooklyn, contenant 330 émigrants de Marseille à New-York, qui s'échoue à l'entrée du port de Punta-Delgad. On a les plus grandes difficultés à le dégager.

Les survivants du Sirio seraient disposés à réclamer des indemnités à la compagnie à laquelle appartenait ce vaisseau, si le naufrage est dû à une imprudence du capitaine Picondi qu'on accuse d'avoir été souvent en état d'ébriété. Leurs réclamations ne ressusciteront pas les morts et n'effaceront point la pénible impression que laisse toujours après elle pareille catastrophe.

A. M.

LETTRE D'ITALIE

A l'exposition de Milan

(De notre envoyé spécial)

Milan, 10 août.

Les éléments s'acharnent sur l'exposition. C'était le feu. C'est l'orage maintenant qui abîme maintenant une partie de l'art décoratif français et endommage d'autres pavillons. Ce pavillon se trouve à la place d'armes. C'est un palais de 10.000 m³ de forme rectangulaire à trois nefs, large de 50 m. et long de 200. L'architecte en est M. Dongi. Ce pavillon était vraiment imposant avec ses deux entrées principales placées au milieu de l'édifice, le goût et l'art avec lequel tout avait été bien disposé à l'intérieur, par l'harmonie qui dominait partout. Il n'y a point de semblable à l'exposition en cette matière. La partie droite du palais est occupée par la « Bijouterie ». Les articles de Paris, article de luxe et d'art viennent dans les galeries latérales.

Dans la partie gauche se trouvent les chefs d'œuvre des fines mains des conturières parisiennes : dentelles, broderies, etc.

J'ai admiré aussi la lithographie, l'imprimerie et les service divers de la ville de Paris. La main élégante, artistique et sure qui avait procédé au placement harmonieux de cos divers chefs d'œuvre se continue aussi dans les allées reliant ce pavillon au palais du Motorisme, les fleurs y sont fraîches et parfumées et tentent les visiteurs

L'orage, maintenant a terni cette beauté et l'a abimée. Les magnifiques vitraux furent précipités à terre, mais, par un merveilleux hasard ne furent pas brisés. L'entrée du pavillon est à moitié effondrée. L'eau tombait à torrents à l'intérieur.

D'autres pavillons furent également endommagés, entr'autres celui de la marine où quelques petits modèles de paquebots ont subi des dégâts.

M.

Nouvelles Etrangères

La lutte contre la tuberculose. — Le professeur Maragliano expose dans le Matin où en est la lutte contre la tuberculose, Il déclare que la science possède actuellement des moyens spécifiques antituberculeux, mais que ces moyens ne peuvent être utiles que si on les emploie quand l'infection n'a pas encore ravagé les tissus et quand l'organisme est en condition d'en profiter. Ces moyens restent régulièrement sans résultat quand les lésions destructives sont produites et même quand elles commencent à se produire. Un savant sérieux ne peut promettre aucun remède spécifique pour la phtisie pulmonaire. Ceux qui le promettent se trompent.

Le « diplomate bourru » — La Vita poursuit sa campagne contre M. de Monts, l'ambassadeur d'Atlemagne à Rome, et dit que l'on attend vainement le rappel du « diplomate bourru », qui a trop bien réussi à gâter les bonnes relations établies entre Rome et Berlin par M. de Bülow.

Célibataire hypocondre, M. de Monts a dit un jour « que le roi Victor-Emmanuel était le plus grand irrédentiste! » Il a traité M. Tittoni de Polichinelle! A l'inauguration de l'exposition de Milan, l'ambassadeur allemand bouscule tout le monde, se précipite sur le ministre des affaires étrangères, le comte de Guicciardini, et s'écrie: « Je vous ferai remarquer qu'il n'y a que nous diplomates et les domestiques qu'on a obligés à venir ici en livrée ». Le ministre préféra ne rien répondre à cette incartade.

Depuis le jour où M. Tittoni a été reçu au lit par l'ambassadeur allemand, qui ne lui a même pas offert une chaise, il a évité de retourner au palais Caffarelli, résidence de l'ambassadeur d'Allemagne. Du reste, l'ambassadeur n'est pas en meilleurs termes avec la nombreuse et intelligente colonie allemande de Rome, qui elle aussi réclame son remplacement.

Comme disait dernièrement un homme d'esprit, « le comte de Monts vit comme un isolé et agit comme un insolateur ».

Actes de courage. — Une scène peu banale s'est déroulée au Capitole, à Rome, dans les bureaux de la municipalité.

M. Lucien Belfard, citoyen français, devait épouser Mlle Gabrielli, Romaine. M. Belfard, qui est né à Paris, est divorcé d'avec sa première femme, une Française, et il demeure depuis quelques années à Rome, où il est directeur d'un bâtel

L'adjoint au maire, comte Solimei, un élu du parti catholique qui devait fonctionner comme officier d'état civil pour la célébration du mariage, apprenant qu'il avait devant lui un divorcé, allégua que sa conscience ne lui permettait pas d'exercer ses fonctions dans de semblables conditions et il s'en alla.

On chercha partout un autre adjoint et on finit par trouver M. Giovenale, catholique lui aussi, qui, mis au courant de l'affaire, se refusa à son tour de procéder à la célébration du mariage et laissa en plan le malheureux couple.

Enfin, après deux heures d'attente, arriva le maire en personne, le commandeur anticlérical Cruciani-Alibrandi, qui ne fit assurément aucune difficulté pour marier les deux jeunes gens. Pendant ce temps, les fiancés avaient manqué le train qui devait les emporter dans leur voyage de noces.

Il convient de féliciter ces deux courageux adjoints.

→ ★ ★ ★ ★

Nouvelles Suisses

Bertoni et sa famille. — M. Bornand a fait subir un très long interrogatoire à Bertoni ; il a également interrogé l'imprimeur du Réveil. M. Kronauer, procureur général de la Confédération, assistait à une partie de l'interrogatoire. L'instruction est secrète comme l'on sait. Nous ignorons donc si Bertoni a déclaré être l'auteur de l'article incriminé, où s'il s'est borné à en prendre la responsabilite. L'anarchiste a été reconduit dans sa cellule de Saint-Antoine, où il est provisoirement au secret le plus absolu. Bertoni ne compte pas faire appel à un avocat ; s'il est traduit, il veut plaider lui-môme : cependant un désenseur lui serait désigné d'office.

L'instruction peut être considérée comme terminée. M. Bornand est reparti le soir même pour Lausanne; il ne pense pas revenir.

Le Corriere della Sera donne les détails suivants sur la famille de Bertoni. La mère de l'anarchiste, âgée de 70 ans, demeure à Côme. Son père, Tessinois, aujourd'hui décédé, vint à Milan encore enfant et y ouvrit plus tard une boutique d'épicerie. Il prit une part active aux « cinq journées » sanglantes de mars 1848.

De son mariage avec une italienne naquirent deux garçons dont l'un, Luigi, est l'inculpé d'aujourd'hui, et l'autre, Giacomo, est domestique dans un grand hôtel de Londres depuis plusieurs années.

Les deux fils envoient chacun et très régulièrement 50 fr. par mois à leur mère.

Grave incendie. — De la Tribune de Lausanne:

Vendredi, après 11 h. et demie, un violent incendie, dont on ignore encore les causes, a éclaté à St-Sulpice et a détruit un immeuble appartenant à l'hoirie Guidon. On a malheureusement à déplorer la mort d'une personne : Mme L. G. presque septuagnaire est restée dans les flammes. On a retrouvé son cadavre carbonisé. Cette terrible fin a consterné la population.

Nouvelles Locales

Champéry. — (Corr.) — Je viens de lire, aujourd'hui seulement, le Nro du 28 juillet du Confédéré dans lequel se trouve une correspondance concernant la commune de Champéry, et dans laquelle le ou les auteurs radicaux dénigrent le conseil de cette localité, et insultent un certain nombre d'inanêtes citoyens parce qu'ils ont fait preuve de volonté et d'indépendance de caractère aux élections communales du 11 décembre 1904.

Ces citoyens qu'on insulte maintenant on les aurait jusqu'alors fait obéir aveuglément aux ordres d'un grand chef; ils avaient toujours fidèlement déposé dans l'urne le bulletin qu'on leur avait remis dans la main; on ne leur avait jamais permis d'élever la voix pour la défense de leurs intérêts personnels opposés à ceux du grand chef; ils avaient en un mot toujours marché docilement comme des moutons.

Ensin, fatigués de ce régime, moins libéral que son nom l'indique, le 11 décembre 1904, ces citoyens se dirent en tre eux : « Nous avons trop longtemps tiré les marons du seu pour eux, pour la reconnaissance qu'ils nous en témoignent. Nous voulons maintenant travailler pour la désense de nos propres intérêts. Si Bouillay et Broisin sont intéressants, "les coins" ne le sont pas moins ». Ces citoyens se sont donc unis aux conservateurs pour nommer un conseil dans lequel tous les intérêts et toutes les parties de la commune sont représentés. Ils ont compris qu'il était temps de préparer une répar-

tition équitable des faveurs de la cais

Eh bien, le croiriez-vous? C'est à cause de cet acte d'honnêteté civique et de vraie indépendance que ces citoyens se sont vus, depuis lors et à toute occasion baflouer par nos radicaux, c'est encore pour cet acte de courage que le Confédéré dans son Nro insulte ces braves citoyens les traitant de mitons. Si l'on est miton parce que l'on défend son droit et que l'on veut aussi avoir sa place ou soleil, eh bien! soyons mitons!

De tels procédés nous disent que la liberté des électeurs dans le camp de nos adversaires n'est pas plus respectée à Champéry qu'ailleurs.

A l'exemple de Boileau qui disait :

« Qui méprise Cotin, n'estime pas son roi, « Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi. »

Nos cotins de Champéry disent « qui « ne travaille pas pour nos intérêts « n'estime pas le parti libéral et n'est, « selon nous, qu'un miton et un traî- « tre. »

Cela s'appelle ne douter de rien, mais, heureusement, que nos Champérolains avisés commencent enfin à douter du désintéressement et de la sincérité des déclarations politiques de ces cotins-

Disulacretta

Le mouvement contre l'absinthe. — On nous prie de publier l'appel suivant :

Appel aux citoyens valaisans,

Le premier août a été lancée une initiative fédérale contre l'absinthe nommée à juste titre « le Poison vert ».

Il est vivement à souhaiter qu'on recueille de nombreuses signatures en Valais. Vous direz peut-être : « L'absinthe est peu connue en Valais. Il n'y a donc pas lieu de s'associer à cette campagne. » L'absinthe est moins connue en Valais que dans quelques cantons romands, c'est parfaitement vrai. On n'en consomme pas 300 mille litres comme le canton de Vaud, c'est-à-dire 25 absinthes par têtes annuellement. (Notons, en passant, qu'on a vu les conséquences de cet abus dans l'horrible meurtre de Commugny où un père, un buveur, d'absinthe, a tué sa femme et ses enfants, et de tels cas ne sont pas rares...) Non, le Valais n'est pas encore empoisonné par le « Poison Vert » quoique il soit loin d'être un inconnu, surtout dans le Bas-Valais et nous tenons des chiffres à la disposition de ceux que cela intéresse.

Nous devons cependant signer cette initiative, car:

a) il vaut mieux prévenir le mal que chercher à le guérir. Il vaut mieux empêcher l'absinthe de devenir une boisson à la mode que d'essayer de la combattre, quand elle aura pris pied chez nous comme à Genève, Neuchâtel, surtout comme en France ou elle est tellement entrée dans les mœurs que même les dames. dans certaines villes, « troublent leur verte », en guise de thé.

b) Il faut signer l'initiative, car notre vieille devise : « Un pour tous, tous pour un, ne doit pas être une vaine phrase. Admettons que nous n'en ayons pas besoin nous mêmes, les Vaudois, les Genevois, les Neuchâtelois etc. ont besoin qu'on interdisse absolument cette boisson.

Il est inutile de s'ai rêter longtemps à prouver le danger de l'absinthe. Tout le monde le reconnaît, même les buveurs les plus passionnés d'absinthe, même ceux qui n'ont pas le courage d'y renoucer. Dans bien des cafés en France le peuple au lieu de demander un verre d'absinthe dit simplement Un direct pour Charenton. N'est-ce pas horrible? Oui, ils savent parfaitement que c'est comme l'a dit un médecin: De la folie en bouteille, L'épilepsie en bouteille et ils boivent quand même.

Dans certains casés français vous pourrez entendre des clients demander *Un* clou de cercueil... Un buveur d'absinthe est un danger pour sa famille, un danger pour la société.

Le Dr Legrain le compare à une bouteille de Leyde chargée d'électricité. Touchez une bouteille de Leyde et une décharge électrique se produit. Il suffit parfois de toucher un buveur d'absinthe de lui dire une parole inossensive pour qu'il voie rouge tout à coup. La preuve en est dans les nombreux assassinats

L'année dernière à Paris, un homme avala six absinthes, puis il entre dans un autre café et s'élance sur la patronne qu'il transperce de plusieurs coups de couteau. On le désarme et on l'amène au tribunal. « Malheureux, qu'avezvous fait, lui demande-t-on? — Qu'ai-je fait? J'ai bu six absinthes, pas autre chose. Il n'avait aucune idée de son assassinat. De tels cas sont fréquents à Paris, la ville qui est inondée d'absinthe... suisse, hélas!

En interdissant la vente et la fabrication du « Poison vert » on rendra un service signalé à la Suisse.

On peut avoir les feuilles pour l'initiative: Au Secrétariat fédéral contre l'Absinthe, avenue Dapples, Lausanne, ou chez le chanoine Jules Gross, à Lens.

Du pied du mont Noble. — (Corr.). -Sans vouloir remplir le rôle de comédien de profession, « Koqueriko » ose de nouveau tendre son axe de résistance pour affirmer encore que le projet de construction d'une route carrossable, présenté par la commune de St-Martin ne tend qu'à faire échouer l'œuvre qu'il nous tarde de voir commencer.

Raisonnons un peu. Une route carossable destinée à desservir nos communes et n'aboutissant que dans une seule, est-ce logique? je vous le demande. Faire passer une route principale à une distance de demi-heure et plus de Mage, Vernamiège et Nax, serait-ce un projet, que nous pourrions et devrions souhaiter voir mettre à exécution? Certainement non, car dans ce cas, ce serait la raison du plus faible qui est la meilleure ce que nous contestons indubitablement. Et maintenant le projet qui nous fait noircir du papier en ce moment, nous sommes convaincus, écoutez-le bien, que jamais nous n'aurons de route carrossable traversant notre rive droite de la Borgne. D'ailleurs, quel est le pouvoir qui pourrait le tolérer en cherchant le bien général? Ancun. Qui l'accepterait? St-Martin en partie.

S'il vous plait, un peu de charité pour vos voisins et un peu moins d'égoïsme.

Nous n'ignorons pas ce qu'il coûte pour abandonner des théories qui tiennent fortement au cœur, mais croyez, bons voisins, que nous ne voulons augmenter notre prospérité, étendre notre commerce qu'en suivant le vrai chemin pour atteindre ce but qui ne consiste pas d'abattre les autres et de profiter de leur ruine mais d'aider tout le monde dans un but de prospérité générale.

St-Maurice: — Demain, mercredi, M. le chanoine Pierre-Marie Rappaz, de

FEUILLETON DU NOUVELLISTE

commis par ces buveurs.

St-Maurice, célébrera sa première messe à l'église de l'abbaye. Ces jours derniers, M. le chanoine Fleury, également de l'abbaye de St-Maurice, a célébré sa première messe dans le Jura-Bernois. Nous présentons à ces deux prêtres nos félicitations et nos prières.

Le plumeau du valet

Il nous plaît de contempler les colères des hommes du Simplon qui crient comme des anguilles, rien qu'à l'idée d'être écorchés par quelques coups de plume.

Nés presque droits, ils deviennent bossus à force de méchanceté.

Cinq colonnes de journal — si on peut appeler ça des colonnes — nous ont été consacrées samedi. Après les curés, après les conservateurs, c'était bien notre tour.

Nous sommes indifférents aux attaques, aux insultes et à la boue dont on nous recouvre, mais jamais nous ne permettrons de toucher à la sincérité de nos opinions religieuses et de douter de : notre indépendance politique.

Cette sincérité et cette indépendance connaissent la couleur de notre argent et les longues veillées de travail.

Pour avoir osé défendre et glorisier tout ce que le monde injurie et piétine, les articles les plus pénibles, les polémiques les plus incisives se sont lassés sur notre dos, désespérant de nous réduire au silence par leurs plus excessives sé vérités.

Il est donc intolérable et indécent que l'homme de pleuterie qui se cache, mal d'ailleurs, sous le nom de Roger Beauval ait l'audace de nous traiter de mal intentionné, de fourbe, d'ambitieux, nous qui avons tout sacrifié à une cause, nous qui avons toujours déclaré ne vouloir jamais rien être que journaliste.

Le rédacteur du Simplon a un autre toupet encore : c'est de nous reprocher le mordant de notre encre, quand il froisse et blasphème, lui, tout ce que le Valais vénère: le sentiment religieux et le sentiment national, jetant des injures à la tête de nos prêtres et semant les églises catholiques de clous rouillés.

Qu'il se respecte dans son opposition politique, s'il veut être respecté et salué, avant le combat, en adversaire convaincu!

Car, au fond, nous n'avons de haine contre personne, puis, comme membre de la Société protectrice des animaux, nons ne faisons jamais de mal aux bêtes.

Il y a un troisième point, une troisième stupidité.

Dans l'espoir de mieux nous abattre, le Simplon juge adroit de reproduire un article publié contre nous, voici des

Mais il y en a des centaines comme ça, des centaines où nous fumes assailli de véhémences, qu'il serait facile de retrouver. Nous nommerons les journaux, nous indiquerons les dates, si l'on y

Et qu'est-ce que cela prouve?

Se peut-il que notre adversaire ne saisisse pas l'inconvenance et la malhonnêteté d'un pareil procédé, iuconnu jusqu'ici dans les annales du journalisme? Car la plus vulgaire loyauté dicte l'impartialité à un confrère qui se mêle d'une polémique qui lui est étrangère et à plus forte raison le devoir rigoureux de reproduire la défense en même temps que l'attaque.

Et surtout encore, lorsqu'il s'agit d'une affaire historique où notre bonne foi à été reconnue entière par ceux-là même qui nous avaient le plus fortement tancé.

Mais, vous, M. le Rédacteur du Simplon, qui êtes vous?

Allons, bas les masques!

Si vous étiez tant soit peu populaire nous pourrions vous nuire; mais heureusement qu'il n'en est pas ainsi.

Chacun vous a apprécié et jugé. Les enfauts vous ont vu, et ils s'en

souviennent.

D'autres personnes, hélas! ne vous ont pas oublié.

Les gens de foi et de courage savent à quoi s'en tenir sur le compte d'un homme qui cherche à déchaîner les passions anticléricales par des articles insensés et qui reste prudemment à l'écart, en dehors du Valais, et cela se comprend, car on ne serait pas trop à son aise dans ce Valais qui se défend et

Maintenant, si notre confrère n'en a pas assez, qu'il le dise.

CH. SAINT-MAURICE.

Coopération ouvrière de Sion. — Les correspondances parues dans votre journal le 17 et le 26 juillet 1906 exigent une rectification, dans ce sens que la nouvelle suivant laquelle M. F. Mutti avait assumé la présidence de la coopérative reposait sur une erreur tandis que, de son côté, M. Mutti se déclare sympatique à cette œuvre humanitaire.

Correspondant X. Félix MUTTI.

Monthey. — Le 40me tir annuel a parfaitement réussi. Assluence de tireurs durant les trois jours Beau temps exceptionnel. Nous ne pouvons donner pour aujourd'hui que le résultat de la cible Bonheur dont les 10 premiers prix ont été décernés à MM. 1. Genton Henri, St-Saphorin. 2. Contat Eug. Monthey. 3. Cropt Edouard, not. Vouvry. 4. Colliard Eugène, Chatel-St-Denis. 5. Sphar Jules Sion. 6. Bertholet Ernest, Villeneuve. 8. Pittier Herren, Bex. 8. Wetterwald Mce Morges. 9. Meyer Jean, Yverdon. 10. Delaloye Philippe, Collombey.

Leytron. — (Corr. ret.) — Depuis quelque temps une vipère énorme avait élu domicile au grenier de l'alpage de Bognonnaz faisant ainsi la terreur des bergers et des gardiens du chalet. Plusieurs essais de capture avaient été opérés sans résultat. Ces jours derniers enfin on y parvint en l'asphyxiant avec de

'eau bouillante. C'est un specimen remarquable par ses dimensions: près d'un mètre 30 de long 25 cm. d'épaisseur, la tête comme celle d'un chat. Sa dépouille, dit-on, va enrichir notre musée.

经制造的现在分数

Avis

En raison de la grande fête de l'Assomption, le ,, Nouvelliste " ne paraîtra pas jeudi.

EVRALGIE MIGRAINE, INFI UENZA,
Seul REMEDE SOUVERAIN FOL
Bolle (10 poudres) 1.50. Oh. Bonaccio, pl. "Gendre
Toutes Pharmacies. Exigeric KEFOL".

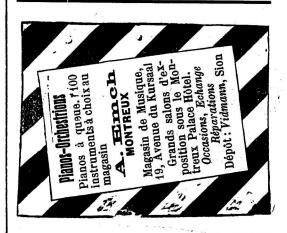




ALADIES NERVEUSES

Palepsie, Hysterie, Nevroes,
Dense de St-Guy, Crises Nerveuses,
Delire, Convulsions de l'Enfance,
Vertiges, Migraines, Insomnie, Prédispositions héréditaires, Excès de Travail et de Plaisir,
Préoccupations d'affaires, Chagrins violents, Tension
intellectuelle constante et prolongée, telles sont les
causes qui déterminent les Maladies nerveuses.

A tous ceux qui sont sujets à ces tourments, le
SIROP DE HENRY MURE
apportera souvent la guérison, toujours un soulagement. Son usage produit sur le système nerveux une
modification puissante et durable en rendant localme,
le sommeil et la catité. — Notice france sur demande
it. Mure. A. Gasagne, Succt. Pont-St-Esprit (Franc). it bure, A. Gazagne, Succt, Pont-St-Esprit (Fra



Agriculteurs-artisants particuliers

faites un essai avec le VIN BLANC de raisins secs à fr. 20 VIN ROUGE (vin naturel coupé avec du vin de raisins secs à fr. 27 — les 100 litres pris en gare de Morat, contre remboursement.

Ces vins ont été analysés par plusieurs chimistes qui les ont trouvés bons et

Echantillons gratis et franco Se recommande: Oscar Roggen à Morat

la perdons pas en phrases inutilea. C'est pour faire ouvrir les porte de cette sinistre demeure que nous avons entrepris le voyage de Cler-

Un regard fixe de Farjeol, en face de lui, attira l'attention d'Armande qui vit le surveillant. Va-t-il rester l\(\delta\)? demanda-t-elle.

- Hélas I...

Elle approcha alors sa chaise et enleva son vêtement dont le poids la fatiguait.

- J'espérais que vous ne seriez pas reoseignés, expliqua Farjeol, je pensais que la distance vous laisserait dans votre quiétude.

– Je bénis Dieu qui a mis dans mes mains le journal qui m'a appris votre détention.

· Alors, c'est par la presse que vous avez su? - Oui... Jacques, je n'ai pas voulu agir avant de vous avoir vu. Si je suis ici, c'est pour vous demander à qui je dois communiquer notre rencontre de la nuit du crime?

Les paupières du malheureux battirent et s'abaissèrent comme sur une vision. Armande exeaçait sur lui une puissance fascinatrice. Son regard se tourna vers Louis.

– Il sait... expliqua Mlle Engilbert. J'ai dù le lui dire.

- Chers amis !... soupira l'infortuné, est-ce votre place ici ?...

 Est-ce la vôtre plus que la nôtre? Jacques, répondez à la question que je vous ai posée: au procureur ou à l'avocat que nous avons vu?

- Vous l'avez vu ? — Oui.

- Vous avez vu mattre Raymond?

— Oui. - Que vous a-t-il dit?

- Pas grand'chose.

- Et vous, Armande, que lui avez-vous ap-

- Rien. J'attendais. Encore une fois, est-ce à lui que je dois parler? Je suis prête.

Farjeol réfléchit. Il avait pensé qu'à un moment donné la proposition pouvait lui être faite, et, devant la question, soucieux, pour lui de l'avenir, un abîme se creusait.

- Voulez-vous franchement mon avis? - Je le veux et je vous supplie de me le don-

- Vous vous y conformerez?

- En tous points.

— Eh bien, expliqua-t-il en la regardant d'une façon soutenue et profonde, gardez pour vous ce que vous savez.

(A suivre).

Armande

Un nouveau bruit de sandales résonna. Au pas trainé répondit un autre pas d'homme. La marche s'arrêta devant la porte. Le loquet fut vigoureusement soulevé. Le géôlier s'effaça et laissa. passer Farjeol, blanc comme un suaire. Armande leva son voile, et, dans le noir des crêpes, son visage ressortit. D'un bond, Louis fut vers le prisonnier. Il lui ouvrit ses bras. Farjeol ne put prononcer un mot. Sur la poitrine de l'ami, son cœur battit violemment. Il recevait l'étreinte et, tremblant, n'avait pas même la force de la

- Merci !... Merci !... balbutia-t-il en se dégageant doucement des caresses affectueuses.

 Jacques! Mon pauvre Jacques! ton arrestation est une infamie; nous sommes ici pour ta

réhabilitation. A cet aveu Farjeol se redressa. Ses yeux cher-

chèrent ceux d'Armande. Devant ce regard triste, devant cet être de superbe virilité, toute la vaillance de la jeune femme tomba. Elle tendit'ses mains, mais un spasme arrêta la phrase prête à sortir de ses lèvres. Autour d'elle les objets tournaient, et elle chercha un siège Jacques n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras. - Armande! Armande!

- Je craignais ce qui arrive, dit Louis en ouvrant la fenêtre. Je ne voulais pas qu'elle vint. De semblables scènes sont au-dessus de ses forces.

Habitué à être témoin de pareilles émotions, le géôlier avait sur lui un flacon d'éther. Il le tendit au prisonnier L'évanouissement n'était qu'une demi-faiblesse. Armande se rendait compte de tout ce qui se passait. Elle se raidit contre l'émotion.

- Pardonnez-moi, je n'ai pu me surmonter, dit-elle... c'est passé!...

- Pauvre ami! exclama Farjeol avec une infinie ponté, pourquoi avoir entrepris un aussi triste pèlerinage... Depuis quand êtes-vous à Clermont?

L'idée que la visite ne devait avoir qu'un temps limité, releva le courage de la jeune

Jacques, dit-elle, l'heure est précieuse. ne

La Genevoise

Compagnie d'assurances sur la vie à Genève

Assurances: vie entière, mixte et à terme fixe, assurance combinée avec rente viagère, combinaisons diverses, rentes viagères, achats de nues-propriétés et d'usufruits.

Prix modérés

Pour tous renseignements, prix et prospectus s'adresser à

Augustin Walzer, agent général à Chippis

aux agents de la Société Martigny: M. Ed. Coquoz, avocat. Viège: M. A. Imboden, avocat. Sierre: M. P. Berclaz, avocat.

aux sous-agents suivants

Monthey: M. J. Planchamp, préposé. St-Maurice: M. Fr. Bovier du Nouvelliste. Bagnes: M. Gard, café de la Poste. Vêtroz: M. Joseph Buttet. Louèche: M. Raphaël Bayard. Brigue: M. M. Bellasi, négociant.

ATTENTION G. Schopfer, a l'honneur d'informer le public d'Aigle, et des environs qu'il vient d'ouvrir à Aigle, Maison Heris Marbrier, un atèlier d'armurier. Fabrication de toutes armes, munitions et fournitures pour chasseurs etc.

Représentant et dépôt de vélos de première marque. Réparations promptes et soignées à prix modérés. Se recommande

G Schopfer

Place du Marché, Aigle

Café de santé

Remplaçant hygiénique du Café des Iles

Combinaison de diverses céréales de choix, maltées, sans addition de chicorée ou autres substances nuisibles et irritantes. Donne un café agréable au goût, et ne contenant aucun des principes excitants. Peut être employé seul ou mélangé au café des lles. Recommandé par MM. les docteurs aux personnes souffrant de l'estomac, échaussement, nervosité, congestion, etc.

Prix des paquets: 20, 40 et 65 cent. Envoi franco à partir de 2 kilos

Dépôt général: Aug. Hirschy, Cully

Kirsch & Fleckner

FRIBOURG (Suisse)

VITRAUX pour ÉGLISES et CHAPELLES simples et riches, en tous les styles. VITRAUX d'appartements en style moderne. Devis et plans à disposition

La boucherie chevaline DEGERBAIX à Lausanne expédie en port dû contre rembours, depuis 5 kg. viande de cheval au prix de fr. 0,50, 0,60, 0,70

Indiquer le prix dans la commande.



Reliure simple et d'art. - Dorure. - Passe-Partout. - Montage de Broderies. — Coffrets. — Cadres à photographie. etc

A VISITER

La liquidation aux prix de facture des chaussures des meilleures marques et en tous genres, du magasin C. Lugon, Evionnaz

ATELIER

de Galvanoplastie et d'Electricité (Installation complète et moderne)

NEUSEL, Bex

ARGENTURE. -- NICKELLAGE -- CUIVRAGE. -- ZINGAGE

Mise en ctat complet de tout objet tels que Service de table, Plateaux, Cafetières, Théières, Instruments, etc. PRIX COURANT SPECIAL ET GRATIS

pour Hôtels, Restaurants, Pensions, Marchands de vélos et Sociétés de musique.

Installation con plète d'éclairage, transport de force, téléphone et scnneries pour Hôtels, etc.

Charge d'accumulateurs pour automobiles, motocycles et autres usages.

Devis et projets gratis Exécution prompte et soignée

Hôtels, Pensions, Villa

Grand choix de meubles vernis, Pitchpin ou au verni émail Ripolin, de toutes nuances, à des prix et d'une exécution sans concurrence possible.

Meubles rustiques pour chalets de montagne.

Trousseaux complets pour la campagne et pour toutes les bourses Maison H. CAILLER, place Bel-Air, 2 Lausanne.



3 grands prix. 3 médailles. 3 diplômes d'honneur

Destruction

des punaises

4 uns de garantie

La destruction se fait radicalement, sans emploi La destruction se fait radicalement, sans emploi de souffre, gaz, poudre ou liquide. La maison se charge de la désinfection. Entièrement sans odeur Les chambres peuvent être habitées une heure après la désinfectation. Service prompt. Discrétion. Prix modérés. 18,000 chambres nettoyées jusqu'à ce jour Désinfection d'appartements, chambres de malades. Références de premier ordre. Fondé en 1894. Institut de Désinfection tut de Désinfection.

J. WILLIMANN, Bâle

Représentant pr Vaud et Valais: A. Wullyamoz, l'Avenir, Pontaise

Serrurerie en bâtiment

Travaux artistiques en ter forgé. — Balcons Rampes. — Marquises. — Serres Spécialité de fourneaux potagers. — Four-nitures et Pose de volets ondulés. - Réparations, t. genres

LEUTWILLER

BEX-LES BAINS

Cycles & Automobiles

Ed. Glapey, mécanicien électricien ex-ouvrier de la maison Richard-Brasier de Paris Rue du Nord à Aigle

Vente, location, échange, fournitures, réparations soignées de cycles et autres. Représentant pour la contrée de la célèbre Motosacoche Dufaux.

Machines à coudre, vente et réparations. Installation de sonneries électriques. — Mécanique de précision — Force électrique.

En 2 - 8 jours

les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent; un flacon à 2 fr. de mon eau anti-goîtreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles. — 1 flacon, 2 fr.

S. Fischer, méd., à Grub (App. Rh.-Ext.)

Grand atelier de Peinture J. Viscardi & Cie Bex-les-Bains

Travaux de bâtiments en tous genres. — Peintures artistiques, spécialité pour églises Peintures pour voitures. — Devis et prospectus -o- gratis sur demande -o-

Pensionnat des Religieuses de St-Joseph

La rentrée du Pensionnat est fixée au 15 octobre. Les leçons de musique sont données par une Religieuse de l'Etablissement. Prix de la pension 35 fr. Pour plus de détails, demander le prospectus.

BICYCLETTES NEUVES des 1res marques : ADLER, COSMOS, etc., à des prix modérés Bicyclettes d'occasion

à très bon marché FOURNITURES, LECONS, LOCATION Carbure, Huile et Benzine Mécanicien attitré du T. C., U. V. S., Automobile-Club France Représentant des Machines à écrire "Adler" Médaille d'or Réparations promptes et soignées

par des Mécaniciens expérimentés Se recommande **Mme Vve STRASSER** Coutellerie, r. du Cropt, Bex

pour la nouvelle église catholique

de Neuchatel

à 1 franc le billet

Gros lot de frs 40.000, 15,000, etc Un gagnant sur 38. Billets variés. Le tirage aura lieu à St-Maurice. Les billets sont en vente chez

C. de Siebenthal, coiffeur à St-MAURICE

ou envoyés contre remboursement par Mme FLEUTY, Agence générale, rue Gourgas 1 Genève.

Plaies, jambes ouvertes

Guérison assurée

par le Thé antivariqueux 1 fr.

la boîte Pommade antivaria. 1.50 le pot

Envoi partout contre remboursement

E. KORNHARER

Herboriste diplômé Rue de Tour-Maîtresse 150 Genève 150

Bureau Central de Placement fondé en 1882 - Grand'chêne 8 $\mathbf{E}.\,\mathbf{E}.\,\mathbf{Held}$

LAUSANNE Demande et offre employés des

Pour Location d'immeubles à Chippis

S'adresser à Aug. Walzer, à Chip-pis, à proximité des grandes ins-tallations de la Société pour l'in-dustrie de l'Alluminium de Neu-

A vendre

pour le 30 Août, occasion excelleute, petit commerce avec réduction du 10 ol0 et bonnes conditions de payement dans une importante localité du Valais. S'adresser à A. Walzer, Chippis



Avis

Au Restaurant Delboca Vers-Inciers. Route de Troistorrents, on trouve toujours bonne consommation. Qu'on se le dise! Qu'on se le répète!

GendarmeS secs, grands excellents sont envoyés franco contre remboursement de fr. 3.60 par douzaine de paires par G. THOMEN Wilhelm, Bâle, téléphone 2552. Je recommande également mes charcuteries en tous genres pour découper et les jambons O.-4300-B. du pays.

Plus de 50 Millions de francs dans l'espace de 24 mois

Sans risque et d'une manière lé d'énormes gains en adhérant à un

Syndicat vec fr. 5 ou fr. 10.-

Cotisation mensuelle (ou fr. 220, versement net) Que personne ne néglige de demander le prospectus détaillé qui est envoyé gratis et franco. Effektenbank à Berne

Villa des Cèdres Bex

A louer joli appartement meublé 1er et 2e étage. Position charmante, à proximité de la gare. S'adresser au bureau du journal.

CUISINIER **Patissier**

Fabrique spéciale de vêtements tels que Vestes blanches ou rayées

4.80 - 6.50

Pantalons 4.80 - 6.50

Bérèts -.80, -.90

Tabliers -.85 - 2.20

Qualités et prix sans concurrence. Catalogues avec échant à disposition.

Les fils Kubler, Båle

Fabrique spéciale de vête-ments de cuisiniers et pâtissiers.